

Arequipa (Pérou)

No 1016

Identification

<i>Bien proposé</i>	Centre historique de la ville d'Arequipa
<i>Lieu</i>	Province d'Arequipa
<i>État partie</i>	Pérou
<i>Date</i>	20 juillet 1999

Justification émanant de l'État partie

Le centre historique d'Arequipa a été construit avec une roche volcanique blanche et rose (qui porte dans la région le nom de *sillar*) ; il exprime le génie créateur d'un peuple qui se reflète dans ses murs robustes, son système structurel fait de porches et de voûtes, la magnificence de ses cours et de ses espaces ouverts, et la décoration baroque et complexe de ses façades. Le tissu baroque est couronné de frises, les gargouilles flanquées de figures de pumas ou de personnages mythiques. L'architecture d'Arequipa mélange les caractéristiques européennes et autochtones, que l'on retrouve dans l'œuvre admirable des anciens maîtres espagnols, des maçons *criollos* et indiens, et des innombrables maîtres d'ouvrage encore en activité aujourd'hui. Ils ont formé une école à l'influence cruciale dans toute la région, jusque dans les vallées andines comme la Colca et Condesuyos ou les plateaux de Puno.

Le caractère distinctif de cette ville est le fruit des circonstances naturelles et du contexte historique. La préexistence de peuples indigènes possédant leur propre culture, issue d'influences puquina, collagua, lupaca et inca, la conquête et l'évangélisation, l'environnement naturel spectaculaire et les fréquents séismes ont tous été des facteurs essentiels dans la définition de l'identité d'Arequipa. La ville est le produit de la résistance de sa population aux fureurs de la terre, et de sa capacité à surmonter les crises. Une ville entière, comptant 49 pâtés de maisons, a été construite au XVIIe et au XVIIIe siècle, formant un ensemble uniforme de pierre taillée et couronnée de voûtes et de coupoles. La ville se trouve dans l'ombre de trois volcans, montagnes enneigées qui lui offrent un écrin superbe.

Parmi les critères qualitatifs figurent l'originalité, la représentativité, le respect de la tradition, l'influence dans la région, l'emplacement, la géographie privilégiée, le schéma urbain et sa conception, les matériaux, les systèmes de construction et de décoration, et son caractère de résultat d'un riche métissage social et culturel.

[Remarque L'État partie ne précise pas les critères au titre desquels il demande l'inscription du bien sur la liste du Patrimoine mondial.]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Arequipa est fondée le 15 août 1540 par une poignée de conquistadors espagnols. Le site se trouve dans une vallée intensivement cultivée par les communautés préhispaniques, fait qui joue son rôle dans la topographie du lieu. Le schéma d'un hameau indigène a survécu à proximité du centre historique, dans le quartier de San Lázaro.

Des tremblements de terre majeurs ont marqué les moments clé de l'évolution architecturale d'Arequipa. Il est ainsi possible d'identifier cinq périodes : celle de la fondation en tant que village (1540-1582), celle de la splendeur baroque (1582-1784), l'apparition du rococo et du néoclassicisme (1784-1868), l'empirisme moderne et la mode néoclassique (1868-1960), et l'époque contemporaine. C'est à l'époque de la vice-royauté que la ville, alors important pôle économique dans le sud des Andes, connaît son plus grand essor. Son rôle dans l'histoire de la République péruvienne a été et demeure crucial. Le centre historique a été le théâtre de nombre d'insurrections et de manifestations populaires, et a vu naître beaucoup de grands noms des sphères intellectuelles, politiques et religieuses du pays.

Les premiers édifices d'Arequipa ont été construits en adobe et en pierre, avec des toits de chaume, de brindilles ou de boue. Il en reste encore quelques-uns dans le vieux quartier de San Lázaro. Plus tard, les briques et le chaume furent utilisés, comme en attestent les quelques exemples subsistant au couvent de Santa Catalina. La catastrophe naturelle de 1582 provoqua une évolution majeure en faveur de la construction antisismique, avec l'utilisation systématique du *sillar*, roche volcanique rose ou perle que l'on trouve partout dans la région. Auparavant, ce matériau n'avait servi que pour construire les passages de porte de l'église principale et de quelques habitations. Matériau tendre, léger, thermique et résistant, il résout les problèmes liés aux tremblements de terre, tout en étant esthétique.

Description

La proposition d'inscription du centre historique d'Arequipa se compose de 49 pâtés de maisons d'origine du schéma espagnol (les trois pâtés adjacents au *Mercado San Camilo*, jugés inappropriés du fait de leur style, sont exclus). À ceux-ci s'ajoutent 24 pâtés de maison de la période coloniale et du XIXe siècle. Une zone tampon composée des zones environnantes, terrains bâtis de constructions plus récentes, a été définie.

Le cœur de la ville historique est constitué de la Plaza de Armas (Plaza Mayor), avec ses porches, l'hôtel de ville et la cathédrale, le plus important édifice religieux néoclassique du pays, construit au milieu du XIXe siècle sur les ruines d'une première église baroque. Dans un angle de la place se dressent l'église et les cloîtres de La Compañía, réputés être l'ensemble le plus représentatif de la période du baroque *mestizo* de la fin du XVIIIe siècle. Le monastère de Santa Catalina, 20 000 m² de surface, est une spectaculaire citadelle religieuse, qui intègre des styles architecturaux du XVIe au XIXe siècles. Les structures du complexe de San Francisco comprennent une petite place, l'église principale, le couvent et les cloîtres du tiers ordre, datant du XVIIIe siècle. Les chapelles et les couvents de Santo Domingo datent du XVIe au XVIIIe siècles ; San Agustín, La Merced et l'église de Santa María du XVIIIe siècle. Quant à Santa Teresa et à Santa Rosa, ce sont deux illustrations de l'architecture du XVIIIe siècle. Le Puente Real (aujourd'hui Puente Bolognesi) et le Puente Grau, tous deux du XVIIIe siècle, sont eux aussi faits de *sillar*.

Le centre historique compte quelques 500 *casos*, dont 250 sont classées. Elles ont en général été bâties au XIXe siècle, sur les sites d'édifices coloniaux antérieurs détruits par le tremblement de terre de 1868. Les *casos*, généralement faites de *sillar*, se caractérisent par des arcades semi-circulaires et des toits voûtés. Les structures de *sillar* possèdent toujours des murs épais : 1 à 1,5 mètres pour les habitations, plus de 2 mètres pour les églises. Grâce à l'utilisation du mortier de chaux, les murs gagnent en homogénéité, encore renforcée par des voûtes de briques ou de *sillar* que justifie la rareté du bois. Les structures lourdes sont embellies de décorations dans de grands et épais cadres arrondis, ou de profonds bas-reliefs et sculptures sur des surfaces planes. La lumière se combine à ces traits pour créer une dynamique qui allège la lourdeur de la structure et la rend plus intéressante. La porte latérale de l'église de Santo Domingo (début XVIIIe siècle), où se trouve une allégorie du Jugement Dernier, est un exemple de ce genre d'expression artistique, qui se retrouve typiquement dans toutes les portes de la ville et de la région.

Le mérite de l'architecture d'Arequipa ne se limite pas à la somptuosité de ses monuments religieux. Il se trouve aussi dans la profusion des nobles *casos*, maisons vernaculaires caractéristiques aux proportions bien équilibrées. L'espace urbain pénètre à l'intérieur des pâtés de maisons par le biais de grandes portes et de grands couloirs donnant sur les cours, où les façades sculptées sont reproduites, accentuant ainsi la continuité spatiale. Les portes et les fenêtres sont flanquées de piliers et couronnées de frontons en saillie qui se marient aux grands murs. La sobriété des porches s'harmonise à la forme des voûtes, aux corniches en saillie et aux encorbellements sculptés. Les fenêtres étroites laissent pénétrer la lumière dans les arches semi-circulaires et sous les toits voûtés. Les *casos*, avec les ensembles monumentaux, les rues et les places, assurent l'harmonie et l'intégrité du paysage urbain, et donnent à la ville une valeur urbaine exceptionnelle.

Parmi les plus importants ensembles historiques d'Arequipa se trouvent les suivants :

- Le couvent de Santa Catalina

La citadelle qui abrite le couvent et le mode de vie communautaire sont assez uniques dans la tradition chrétienne d'Occident, et il n'existe quasiment aucun autre couvent du même type. Fondé en 1579, le couvent abritait, pense-t-on, 56 religieuses à voile noir, 18 religieuses à voile blanc, 51 novices, 200 bonnes et serviteurs. La première phase de construction a vu l'édification du bâtiment de la porte, de trois cloîtres, du réfectoire et d'une chapelle, édifices auxquels d'autres viendront ensuite s'ajouter. Le charme de ce complexe réside dans sa solidité et sa beauté, créées par des techniques de construction traditionnelles. Les coupoles et les toits à arcades agrandissent les espaces intérieurs, et donnent un aspect plus puissant aux édifices. Le cloître principal, de forme rectangulaire, est parallèle à la nef de l'église. Il possède des piliers rectangulaires, des arcs en demi-pointe, et des voûtes croisées. Le couvent abrite plusieurs peintures à l'huile de l'école de Cuzco. Cette construction a été réalisée avec une telle homogénéité qu'il est impossible de distinguer les différentes phases des travaux. Dans tous les cas, il n'y a eu aucun grand changement depuis les périodes coloniale et républicaine, et le complexe a préservé son authenticité, témoignage d'un mode de vie particulier. Le couvent représente un degré extraordinaire de pureté architecturale, obtenue par l'autarcie et l'autonomie, dans un système colonial statique. Le sens de la forme, de la couleur et de l'espace a été mis en valeur par une restauration habile.

- La Plaza Mayor et la cathédrale

Cette place publique est considérée comme l'une des places les plus belles et les plus imposantes du Pérou. L'hôtel de ville s'y dresse depuis la fondation de la ville, et d'autres fonctions y ont également siégé. Ses arcades ont été reconstruites plusieurs fois, après des tremblements de terre, et ses monuments ont également subi de graves dégâts ; l'ancienne cathédrale fut détruite par un incendie en 1844, et la Compañía endommagée par un séisme. En dépit de cela, la place est toujours demeurée le cœur de la vieille ville, et le théâtre d'innombrables événements historiques. Sur trois côtés, elle présente des arcades aux piliers de granit et aux voûtes de briques ; le nord-ouest est fermé par l'imposante cathédrale néoclassique du XIXe siècle. Celle-ci, en *sillar*, est l'œuvre du maître d'œuvre d'Arequipa Lucas Pobleto, et a été achevée en 1850. Elle possède des fenêtres triangulaires et deux clochers pyramidaux dans chacun de ses blocs. Le couvent et l'église de San Agustín occupent le côté ouest de la place. Face à la cathédrale se trouve le Portal del Cabildo, jadis connu sous le nom de Los Escribanos. L'architecte Eduardo de Brugada conçut les arcades néo-Renaissance en 1877 ; le second niveau fut construit en 1913-1914 et reconstruit après un tremblement de terre en 1960. Au milieu de la place se dresse une fontaine de bronze sur trois niveaux, érigée à la demande du vice-roi don José Antonio de Mendoza, marquis de Villagarcía, au milieu du XVIIIe siècle.

- La Compañía

Le grand complexe du temple de la Compañía est à l'angle sud-ouest de la place principale. Son édification commença par une petite chapelle ardente en 1578. La première église

fut bâtie en 1610, et une plus grande, construite en 1621 et achevée en 1698. Sa forme en croix latine, s'inspire de l'église de Il Gesù à Rome. La croisée du transept de l'église est surmontée d'une coupole en hémicycle qui éclaire le presbytère et les transepts. La sacristie, dotée d'un plan carré et d'une coupole, est décorée de peintures murales, représentant des images simples : feuillage, oiseaux, et les quatre évangélistes. La principale élévation ornementale compte deux parties principales, où se trouvent l'entrée et un tympan. Les représentations sont variées, avec des figures humaines aux longues queues semblables à des plantes, des animaux fantastiques, des masques aux fronts ornés de plumes, des têtes félines aux traits humains, des têtes de lion, des oiseaux avec des corps abstraits. La façade latérale est décorée de façon élaborée, avec une représentation de Saint-Jacques décapitant des Maures, entouré de sirènes et de plantes. La Compañía possède une collection qui rassemble les plus belles œuvres de deux maîtres jésuites, Bernardo Bitti et Diego de la Puente, qui ont eu une influence décisive sur la peinture vice-royale. L'ensemble comporte des cloîtres construits au XVIIIe siècle.

- Santo Domingo

Ce complexe de l'ordre dominicain a été gravement endommagé par de nombreux tremblements de terre, et il ne reste que peu de choses de ses bâtiments d'origine. Aujourd'hui, une église à trois nefs se trouve sur ce site, avec un chœur surélevé, surmonté d'un arc de *sillar*. La partie la plus importante du bâtiment est sa façade latérale sculptée du XVIIe siècle, la plus vieille d'Arequipa.

- La Merced

L'ordre militaire de Nuestra Señora de la Mercedes est situé au sud-est de la Plaza Mayor. Fondé en 1548, c'est le second ordre de la ville. Là aussi, les tremblements de terre ont détérioré les bâtiments. Trait caractéristique de l'église, la coupole surmonte le presbytère. Une intéressante arcade, aujourd'hui bouchée, servait jadis d'entrée au couvent. Ce dernier se démarque essentiellement par son immense salle capitulaire, où une salle est couverte d'une voûte gothique aux magnifiques nervures, évoquant la splendeur de l'Arequipa de jadis.

- San Agustín

Quoique détruite par le tremblement de terre de 1868, l'église possède toujours sa façade principale. Sa fondation remonte à 1575, et est associée à San Nicolás de Tolentino. Sur les côtés de l'église subsistent des vestiges de la grande porte de La Compañía. La façade est ornée d'anciens bas-reliefs, dans une composition unique de blanc et de gris qui confère charme et profondeur à la porte. L'ancienne sacristie a survécu au tremblement de terre de 1868, et demeure l'exemple le plus remarquable de ce type dans la région.

- San Francisco

Face à l'une des plus belles petites *plazuelas* de la ville se trouve le temple de San Francisco. L'église comporte un plan rectangulaire, trois nefs, un transept et un presbytère. Le couvent a été fondé en 1552, mais la construction n'a eu lieu que quelques années plus tard. Ce complexe,

comme les autres, a pâti des tremblements de terre, et des modifications majeures ont été apportées aux structures d'origine. Le superbe chœur de l'église, taillé dans le *sillar*, fait l'admiration de tous. Les sculptures comptent parmi les plus beaux ouvrages du XVIIe siècle à Arequipa. Le temple du tiers ordre se trouve sur la même place, et a été reconstruit après le tremblement de terre de 1784.

Gestion et protection

Statut juridique

Les espaces publics du centre historique d'Arequipa appartiennent à l'État péruvien et sont gérés par la *Municipalidad Provincial* de Arequipa. Les couvents et les églises du centre ville sont la propriété de l'Église catholique, et leur gestion incombe aux ordres religieux et à l'archevêché d'Arequipa. Les principales *casos*, classées monuments historiques, sont la propriété d'institutions publiques et privées (ministères, gouvernement, banques, centres culturels et éducatifs, universités). D'autres *casos* appartiennent à des particuliers.

Selon la résolution suprême 2900-71 ED de 1972 et le décret suprême 012-77-IT/DS de 1977, l'État péruvien a reconnu Arequipa "zone monumentale" et, au sein de cette dernière, a classé toute une série de monuments et d'espaces urbains monumentaux.

Gestion

La ville d'Arequipa compte 776 000 habitants, et le centre historique 20 000 environ. Quelques 150 000 personnes utilisent les services du centre ville tous les jours. Les touristes sont au nombre de 290 000 par an, environ, dont quelques 74 000 étrangers (10 % du total des touristes étrangers en visite au Pérou). Le niveau de pollution dans la ville est alarmant, principalement à cause de la circulation et de l'absence de contrôle des fumées. El Niño a gravement endommagé le système routier de la région. En outre, la ville se trouve dans une zone de secousses sismiques (le Cercle de Feu du Pacifique) et l'activité volcanique, quoique de faible intensité, est constante. La zone est quadrillée de systèmes d'alarme nationaux contre les catastrophes naturelles.

La gestion du centre historique est actuellement du ressort de l'office municipal du centre historique et de la zone monumentale. Un conseil de gestion a été mis sur pied en juin 1999 ; il consiste en un groupe pluridisciplinaire de professionnels et de techniciens. Ses ressources sont maigres, mais il contacte des organisations publiques et privées pour éveiller l'intérêt du public et lever des fonds. Sa première tâche sera de préparer un plan directeur pour revitaliser le centre historique, en collaboration avec l'*Instituto Nacional de Cultura*. Ce plan devrait être achevé d'ici août 2000.

Le plan directeur pour la réhabilitation du centre historique se définit en termes de principes stratégiques d'urbanisme et de planification des mesures. Le conseil de gestion envisage d'entretenir une étroite relation entre le programme et son exécution. Le plan vise à instaurer une base pour la coordination des activités des autorités

municipales, du secteur public, du gouvernement central et du secteur privé, ainsi qu'à encourager la participation des citoyens à la rénovation des structures physiques et à la résolution des problèmes sociaux. La réhabilitation devrait inclure des mesures telles que la conservation, le contrôle de l'urbanisme, la mise en valeur et la promotion du patrimoine, la mise en place d'un marché immobilier sélectif, l'amélioration des conditions de vie des résidents actuels et le renforcement de l'administration publique au moyen de réglementations appropriées. On suggère de promouvoir des projets d'investissements réalisables, qui seront conduits avec l'accord formel des acteurs potentiels : les autorités locales, les investisseurs privés, la population, les organisations internationales et le gouvernement central. Les autres projets sont l'actualisation de l'étude de la zone urbaine, la préservation du patrimoine de la ville, le traitement des quartiers pauvres et du problème des commerçants non agréés, l'amélioration de l'infrastructure routière, le transport, les espaces publics, les aménagements paysagers, l'introduction de services élémentaires et de la réhabilitation de l'environnement, l'amélioration de la sécurité, la création d'emplois et de revenu, le développement culturel et le tourisme.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Dans le passé, la réparation et la maintenance des bâtiments étaient quasiment une tradition, en partie à cause des fréquentes secousses sismiques. Les tremblements de terre de 1958 et de 1960 ont sensibilisé les milieux professionnels à la sauvegarde des structures historiques d'Arequipa. Le Comité pour la réhabilitation et le développement d'Arequipa, l'une des premières entités intéressées à la conservation du patrimoine du pays, a vu le jour en 1958. Il a été le premier d'un mouvement qui a aussi eu des répercussions dans d'autres régions du Pérou. Les églises de Santo Domingo, le couvent de Santa Teresa et le palais Goyeneche ont depuis été restaurés. En 1970, on s'est penché sur la reconversion de certains monuments historiques à des fins commerciales ou touristiques ; cela a par exemple été le cas du couvent de Santa Catalina. Plusieurs autres bâtiments historiques ont été restaurés et vendus, et la restauration des *casos* coloniaux et des ensembles publics se poursuit, non sans difficultés et restrictions budgétaires. Entre 1970 et 1990, vingt projets de restauration majeurs ont été réalisés, de même que certains travaux de moindre envergure.

Au cours de la décennie actuelle, le centre historique d'Arequipa a fait l'objet d'une pression considérable, qui a provoqué la modification des espaces urbains jusque dans la zone monumentale. La ville a connu une croissance désordonnée ; de ce fait, le centre historique forme désormais le cœur d'une étoile dont les branches sont délimitées par les quatre routes principales : la Avenida Parra, la Avenida Alcides Carrion, la Avenida Mariscal Castilla et la Avenida Ejército. Le trafic est concentré sur ces voies, qui constituent les principales liaisons vers le centre ville. Cependant, la structure physique du centre historique est incompatible avec la densité croissante du réseau de transport public, les rues ayant été conçues dans une toute autre optique de circulation. Par conséquent, le

centre est proche de la saturation, ce qui pose des problèmes en matière d'efficacité des transports et une détérioration de l'environnement de plus en plus importante.

Le centre historique étant la zone commerçante principale de la ville, les vieux édifices ont vu leur usage changer. Les habitants les plus aisés ont déménagé, et la fonction résidentielle diminue, beaucoup des logements du centre ne disposant même pas des services élémentaires. On estime que 35 % des habitants du centre, approximativement, vivent dans des conditions de surpeuplement et sans hygiène. Certaines structures d'une valeur monumentale considérable sont devenues des taudis. Au cours de la dernière décennie, le nombre d'anciennes demeures rachetées par des commerçants non agréés a doublé. Dans les rues Octavio Muñoz Nájjar, La Merced, Alvarez Thomas, Palacio Viejo et Consuelo, beaucoup de vieilles maisons d'intérêt historique ont été démolies, les parcelles ayant été converties en parkings. De ce fait, le centre historique a perdu de son attrait pour les investisseurs, qui tendent désormais à placer leurs fonds en dehors du centre ville. Il est devenu vital de renverser cette tendance et d'équilibrer le développement.

Authenticité

La ville historique d'Arequipa a subi de nombreuses catastrophes naturelles, et la majorité de ses bâtiments ont été plusieurs fois réparés et reconstruits. Néanmoins, la perpétuation des traditions et l'utilisation d'un savoir-faire et de matériaux locaux, dont le *sillar*, roche volcanique, ont conféré à cet endroit un caractère exceptionnellement homogène, fruit de l'intégration de nombreux facteurs. Dans le même temps, Arequipa se caractérise par des œuvres sculptées exceptionnelles, dont des exemples authentiques du XVIIe, du XVIIIe et du XIXe siècles subsistent toujours. De même, une grande partie du tissu urbain se compose toujours d'édifices vernaculaires traditionnels, les *casos*, qui font partie intégrante du caractère et de l'identité de la vieille ville.

Les églises sont toujours des lieux de culte vivants, les habitants étant extrêmement croyants. Beaucoup des *casos* ont en revanche perdu leur fonction résidentielle d'origine, et ont été restaurés et reconvertis en espaces administratifs ou culturels. Une autre question se pose : il s'agit de l'utilisation des couleurs. Le blanc se retrouve principalement dans les ornements de pierre taillée des arcades et dans certaines élévations des édifices. Le reste était généralement plâtré et peint. Dans les années 60 et 70, on a pris l'habitude d'enlever les revêtements de plâtre, créant ainsi une image faussée de l'architecture et supprimant également les couches protectrices pourtant nécessaires. Les attitudes actuelles ont changé, et le but est désormais de conserver l'aspect d'origine des bâtiments.

Suite à diverses pressions, comme le commerce, la circulation et l'absence d'une politique efficace de maintenance, d'urbanisme et de contrôle, le centre ville souffre de surpeuplement, de l'apparition de taudis et d'embouteillages. D'où, pour le tissu historique, un grave danger, qui a déjà entraîné la perte de plusieurs bâtiments de valeur historique, ainsi que la négligence et la mauvaise gestion d'autres édifices.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue à Arequipa en février 2000. L'ICOMOS a également consulté son Comité Scientifique International sur les villes et villages historiques.

Caractéristiques

La ville d'Arequipa, située dans une vallée entre les pentes des Andes et le désert de Ilay-La-Joya, montre des traces du peuplement indigène et de la fondation espagnole de 1540. L'isolement géographique de la ville a permis le développement d'une culture régionale singulière, fortement influencée par l'environnement local. Du point de vue architectural, la ville s'enorgueillit de certaines des plus belles constructions du baroque *mestizo* telles que le portail de la Compañía de Jesús (1698) et les églises Santo Domingo, La Merced, Santa Teresa, Santa Rosa, le tiers ordre de San Francisco, et d'autres constructions du XVIII^e siècle. Le monastère de Santa Catalina de Siena, ouvert au public il y a une dizaine d'années, est un exemple exceptionnel de "ville dans la ville" avec ses petites maisons et ses allées étroites. L'architecture du XVIII^e siècle d'Arequipa illustre un usage particulier de la roche volcanique de la région, que l'on peut ainsi voir dans les résidences de Tristán del Pozo, Moral, Iriberry ou la Moneda. Si les séismes de 1784 et 1868 ont endommagé les édifices, ils ont également marqué l'avènement d'ères nouvelles pour des styles classiques d'une qualité exceptionnelle et parfaitement intégrés au baroque antérieur. La Plaza de Armas (Plaza Mayor) avec ses arcades et sa cathédrale est un superbe exemple de la qualité scénographique de cette ville historique.

Analyse comparative

Bien que la ville soit bâtie sur un plan en damier, les exemples présentant des caractéristiques analogues sont rares. En ce qui concerne le plan urbain et sa conception, la plupart des villes d'Amérique latine sont similaires : c'est le cas par exemple de Lima, où la place principale forme le cœur d'un système en damier situé à proximité d'un fleuve. Des matériaux de construction similaires ont été utilisés dans certaines villes méditerranéennes, mais l'architecture diffère quelque peu. La place d'Arequipa se distingue par ses formes et son homogénéité architecturales. On note une certaine influence de Séville et d'Estrémadure, par exemple en termes d'organisation spatiale, mais le système de construction, les matériaux et, tout particulièrement, l'ornementation novatrice des surfaces architecturales sont différents. Arequipa, comme Quito et mieux que Lima, a préservé l'essence de son centre historique et de son tissu vernaculaire.

L'étude comparative réalisée par l'ICOMOS sur des villes latino-américaines a identifié la ville d'Arequipa comme l'un des exemples les plus intéressants de l'architecture et de l'urbanisme d'Amérique latine, qui mérite sans nul doute d'être reconnu pour sa valeur universelle exceptionnelle.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

Au vu des initiatives déjà prises, l'ICOMOS appuie la demande faite par l'autorité compétente, qui requiert une aide pour trouver les ressources nécessaires au développement de stratégies de conservation adaptées.

Brève description

Le centre historique d'Arequipa, construit en *sillar*, roche volcanique, représente la fusion de caractéristiques européennes et autochtones, qui s'expriment dans l'œuvre admirable des maîtres coloniaux, des maçons *criollo* et indiens, illustrée par ses murs robustes, ses arcades et ses voûtes, ses cours et ses espaces ouverts, ainsi que par la décoration baroque et élaborée de ses façades.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères i et iv* :

Critère i L'architecture ornementée du centre historique d'Arequipa est un chef d'œuvre qui illustre la fusion créative des caractéristiques européennes et autochtones, qui a joué un rôle crucial dans l'expression culturelle de toute la région.

Critère iv Le centre historique d'Arequipa est un exemple exceptionnel de peuplement colonial caractérisé par les conditions naturelles, les influences indigènes, la conquête et l'évangélisation, ainsi que par son environnement naturel spectaculaire.

ICOMOS, septembre 2000